

Lisibilité de l'écriture inclusive : apports des techniques d'oculométrie

Gabrielle GIRARD, Denis FOUCAMBERT et Marine LE MENÉ

Université du Québec à Montréal

L'écriture inclusive permet de rendre visible un plus grand nombre d'identités de genre dans la langue française, s'opposant ainsi à l'utilisation du masculin dit *générique*. Une des méthodes utilisées pour rendre manifeste la présence des femmes et des personnes non binaires en français est l'utilisation des doublets abrégés (exemples 1-3).

(1) Ces lecteur.trice.s (2) Les étudiant·e·s (3) Mes ami(e)s

L'écriture inclusive est sujette à beaucoup d'objections, mais ce sont sans doute ces doublets abrégés qui sont les plus critiqués. L'insertion de signes typographiques – *i.a.* point normal (ex. 1), point médian (ex. 2) ou parenthèses (ex. 3) – au sein des mots pour y ajouter une terminaison féminine serait susceptible de compliquer ou de ralentir la lecture. Cet argument d'illisibilité souvent avancé par les détracteurs de l'écriture inclusive (*cf.* Académie française, 2021) et relayé dans les médias québécois (Bock-Côté, 2021) est toutefois remis en cause, du fait de l'absence d'études scientifiques étayant cette présumée illisibilité (*i.a.* Charaudeau, 2018 ; Benzitoun *et al.*, 2020). En effet, à ce jour, une seule étude a observé l'impact des doublets abrégés sur les temps de lecture et a montré, au contraire, un effet d'habituation rapide (Gygax et Gesto, 2007). Toutefois, aucune étude des mouvements oculaires lors de la lecture de formes féminisées n'a été réalisée jusqu'à maintenant. Ainsi, en s'appuyant sur des techniques d'oculométrie (*eyetracking*), la présente étude s'attache en particulier à déterminer l'impact de l'écriture inclusive sur les performances en lecture.

Pour ce faire, 20 adultes ont participé à une tâche de lecture. Ces derniers ont lu 120 phrases qui apparaissaient les unes à la suite des autres sur un écran. Quarante de ces phrases comportaient chacune un mot cible susceptible d'être écrit dans l'une de ces quatre conditions : (0) masculin, (1) doublets abrégés réalisés avec des points normaux, (2) doublets avec des points médians, (3) doublets avec des parenthèses. Les mots cibles ont été sélectionnés de manière à être semblables sur le plan de la longueur, de la fréquence et de la prévisibilité. Une rotation des versions (condition 0, 1, 2 ou 3) a été réalisée sur les 40 phrases, chaque phrase ne comportant qu'un seul type de doublets. Les 80 autres phrases étaient des distracteurs. Lors de la lecture, les mouvements oculaires des participant·e·s ont été enregistrés grâce à un oculomètre (Tobii ProFusion 250Hz). À partir des données brutes ont été extraites pour chaque mot cible les mesures oculométriques suivantes : le temps de fixation total, la probabilité de régresser dans la zone d'intérêt (Pollatsek et Hyönä, 2005 ; Holmqvist *et al.*, 2011 ; Esaulova, Reali et von Stockhausen, 2014). Des modèles linéaires mixtes (Baayen, Davidson et Bates, 2008) nous ont ensuite permis de déterminer si les 4 conditions testées généraient des comportements oculaires différents, et donc des difficultés potentielles lors de la lecture (Rayner, 1998).

Nos résultats préliminaires montrent que les comportements oculaires ne présentent pas de différence significative entre les trois formes de féminisations considérées (conditions 1, 2 ou 3), et que celles-ci ne génèrent pas non plus de fixations différentes si on les compare aux versions masculines (condition 0 vs. 1, 2 ou 3). Ces premières observations montrent donc que les doublets abrégés ne semblent pas générer de difficulté de lecture.

D'un point de vue plus théorique, ce projet permet de mieux comprendre le traitement langagier lors de la lecture et de se questionner sur les modèles d'accès au lexique (Coltheart *et al.*, 2001 ; Coltheart, 2006). En dernier lieu, ce projet de recherche permet de nourrir la réflexion sur les

possibilités dont nous disposons pour rendre la langue française plus inclusive de même qu'il permet de fournir des conseils aux utilisateur·trice·s de l'écriture inclusive.

Références

- Académie française. (2021). *Lettre ouverte sur l'écriture inclusive*. Récupéré de <https://www.academie-francaise.fr/actualites/lettre-ouverte-sur-lecriture-inclusive>
- Baayen, R. H., Davidson, D. J. et Bates, D. M. (2008). Mixed-effects modeling with crossed random effects for subjects and items. *Journal of Memory and Language*, 59(4), 390–412. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2007.12.005>
- Benzitoun, C., Simon, A. C. et Gygax, P. (2020). Écriture inclusive : un premier bilan de la controverse. *The Conversation*. Récupéré de <https://theconversation.com/ecriture-inclusive-un-premier-bilan-de-la-controverse-147630>
- Bock-Côté, M. (2021). L'écriture inclusive rend la langue illisible. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2021/05/13/lecriture-inclusive-rend-la-langue-illisible>
- Charaudeau, P. (2018). L'écriture inclusive au défi de la neutralisation en français. *Le Débat*, 199(2), 13-31. <https://doi.org/10.3917/deba.199.0013>
- Coltheart, M. (2006). Dual route and connectionist models of reading: an overview. *London Review of Education*, 4(1), 5-17. <http://dx.doi.org/10.1080/13603110600574322>
- Coltheart M., Rastle K., Perry C., Langdon R. et Ziegler J. (2001). DRC: a dual route cascaded model of visual word recognition and reading aloud. *Psychological Review*, 108(1), 204-56. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.108.1.204>
- Esaulova, Y., Reali, C. et von Stockhausen, L. (2014). Influences of grammatical and stereotypical gender during reading: eye movements in pronominal and noun phrase anaphor resolution. *Language, Cognition and Neuroscience*, 29(7), 781–803. <https://doi.org/10.1080/01690965.2013.794295>
- Gygax, P. et Gesto, N. (2007). Féminisation et lourdeur de texte. *L'année psychologique*, 107(02), 239-255. <https://doi.org/10.4074/S0003503307002059>
- Holmqvist, K., Nyström, N., Andersson, R., Dewhurst, R., Jarodzka, H. et Van de Weijer, J. (dir.). (2011). *Eye tracking: a comprehensive guide to methods and measures*, Oxford : Oxford University Press.
- Pollatsek, A. et Hyönä, J. (2005). The role of semantic transparency in the processing of Finnish compound words. *Language and Cognitive Processes*, 20(1-2), 261–290. <https://doi.org/10.1080/01690960444000098>

Rayner, K. (1998). Eye movements in reading and information processing: 20 years of research. *Psychological Bulletin*, 124(3), 372–422. Récupéré de <https://psycnet-apa-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/doi/10.1037/0033-2909.124.3.372>

